



Il y a 50 ans : Le retour du Feuillu à Confignon



Préface

Une tradition populaire, c'est-à-dire la transmission de génération en génération d'une coutume qui nous resitue dans une longue filiation.

Une manière de se reconnaître membre d'une communauté encore villageoise et de célébrer ensemble un patrimoine qui permet la durée, la continuité.

Une fête qui permet de se souvenir du passé, mais aussi de reconnaître et célébrer le présent, les cycles et les rythmes de la vie, et encore de nous projeter dans le futur en réaffirmant la force de cette vie et nos efforts pour en préserver la qualité.

Bref, une tradition à laquelle les autorités de Confignon tiennent et pour laquelle elles aimeraient vous communiquer leur enthousiasme.

Si cette tradition perdure dans notre commune, c'est grâce à la ténacité de Madame Jeanne Blanchet qui depuis cinquante ans la fait revivre chaque

année, mais sans votre participation, la fête se meurt. A l'occasion de cet anniversaire nous avons pensé qu'il était important de rappeler l'histoire de cette célébration du printemps et nous sommes fiers de vous présenter ici l'histoire du Feuillu. Nous remercions tout spécialement son auteur, Madame Jeanne Blanchet et vous en souhaitons bonne lecture.

Confignon, avril 2006

Gabriel Praz, maire

Alain Dreier, conseiller administratif

Françoise Joliat, conseillère administrative

1. Petit historique

Le Feuillu ou Foeillu est une tradition qui se perd dans la nuit des temps. On suppose qu'elle est d'origine celtique et qu'elle célébrait le retour du printemps. C'était probablement une fête initiatique d'adolescents qui donnait lieu à des libations. Sa nature païenne explique certainement pourquoi, au XVI^e siècle, Calvin l'a fit interdire dans les communes genevoises.

Par la suite, on a continué à fêter le Feuillu, mais sous une forme édulcorée préparée par les enfants, et les préadolescents. Le Feuillu était précédé, en février par la tradition des Failles : on brûlait les sarments coupés dans les vignes.

Dans les rares communes genevoises où cette tradition existe encore (Cartigny, Arare, Athenaz, Perly et Satigny, entre

autres), le Feuillu se présente principalement sous deux formes :

- Réminiscence de la fête initiatique d'antan avec le petit char du roi et de la reine, ou les petits mariés du printemps. C'est un couple enfantin choisi par les enfants du village qui défile en tête du cortège, juché sur un petit char décoré de fleurs et de buis et qui va de maison en maison en chantant *Beau Mois de Mai*
- Certaines communes se sont inspirées de la musique du « Jeu du Feuillu » composée par Jacques Dalcroze, qui avait lui-même puisé dans le folklore du Feuillu Vaudois.
C'est le cas de la commune de Cartigny qui, de surcroît, décore joliment les nombreuses fontaines du village après les avoir bien nettoyées.
Dans quelques autres villages, c'était la Bête de Mai conjointement au roi et la reine, mais une Bête de Mai qui, au fil des ans, a diminué de taille pour ne

plus devenir qu'une Bête menue, posée sur un petit char tiré par les enfants.

A Confignon cela a toujours été la Bête de Mai (même s'il y a eu quelques vellétés de Roi et de Reine), mais sa taille avait également diminué.

Pourquoi la Bête ? Sans doute par évocation de l'ours qui, sortant de son hibernation, surgit de la forêt au retour du printemps. On se perd en conjectures...

C'est un grand cône couvert de buis, décoré de fleurs et porté par un adolescent. Un grand mystère subsiste autour de ses origines et de sa signification.



La Bête de Mai – Jérôme Blondin

Au début du siècle passé, les enfants suivaient la Bête de mai en cortège, au son des cloches qu'ils faisaient sonner. Des garçons agitaient de grands drapeaux (suisses, de Genève ou de Confignon). Dès le retour du Feuillu, il y a 50 ans, cet aspect patriotique né des deux dernières guerres fut supprimé. Ils

s'arrêtaient pour chanter de maison en maison et récoltaient de la menue monnaie, des œufs, de la farine, du sucre, du lait. Une maman se dévouait ensuite pour préparer des merveilles et de la crème, parfois des œufs à la neige avec cette récolte. Ce même rituel revenait chaque premier dimanche de mai.

Par la suite, l'argent du Feuillu a été utilisé pour payer la course scolaire des enfants.

Durant la dernière guerre, à cause des restrictions, le goûter a été supprimé ; la Bête de Mai a disparu. Au fil du temps, elle était devenue de plus en plus petite et il n'était plus resté qu'un petit tas de buis sur un char.

La fête était alors surtout l'affaire des élèves de 5^{ème}, 6^{ème} et 7^{ème}, aucun adulte n'y participait. La tradition s'étiolait toujours plus et c'est à cette époque que beaucoup de Feuillus ont disparu dans les communes. Ces disparitions sont

certainement à mettre en lien avec le développement urbain. On peut se souvenir qu'en 1950, Onex n'était encore qu'un petit village et que l'édification d'immenses immeubles qui a suivi a rendu impossible le maintien du Feuillu.

La première fois que j'ai vu un Feuillu à Confignon, c'était un lundi (le dimanche étant trop pluvieux). C'était en 1953. On m'avait dit « Voilà le Feuillu ! » Il s'agissait d'un énorme champignon d'un mètre de haut, en papier crépon de couleur avec des pois rouges. Il était posé sur un lit de buis, installé sur un char à banc, tiré par un percheron. Les enfants chantaient de porte en porte « Beau mois de mai » et les trois enseignants de l'école les suivaient. A la suite de leur cortège, ils se sont disputés pour compter l'argent qu'ils ont finalement remis au maître principal pour la course scolaire.

Mon époux, Maurice Blanchet, quasiment natif de Confignon, m'a expliqué le Feuillu d'antan : ce n'était pas un champignon,

mais la vraie Bête de Mai, suivie du goûter. Puisque j'enseignais à Confignon, il m'a suggéré d'essayer de ressusciter le vrai Feuillu.

J'ai questionné les personnes âgées et j'ai récolté leurs souvenirs. J'ai lu un petit opuscule introuvable depuis sur la tradition du Feuillu dans le canton.

C'est ainsi que la première Bête portée est née en 1955. Mais avant, il a encore fallu accepter deux fêtes du Feuillu agrémentées d'un puits de buis, puis d'une gondole. Tout cela était certainement influencé par les chars fleuris du corso qui venaient de faire leur apparition aux fêtes de Genève.

Confignon comptait alors un peu plus de 450 habitants et l'école avait trois classes.

En 1956 enfin, la Bête de Mai a été suivie du goûter. Chaque enfant devait apporter une poignée de farine, autant de sucre et un œuf cru, ce qui est encore le cas aujourd'hui. Le « vrai Feuillu » était de

retour et voici 50 ans qu'il revient chaque premier dimanche de mai.

2. Préparation de la Fête

Au fil des années, la commune s'est agrandie, une nouvelle école a été construite pour accueillir un nombre croissant d'enfants. La fête du Feuillu a dû s'adapter à cette nouvelle situation, ce qui n'a pas été facile.

Un groupe du Feuillu existe bien actuellement, mais de manière informelle. Il est constitué de parents bénévoles qui changent chaque année.

Il faut tout d'abord parler des **acteurs du Feuillu**.

Il y a **les enseignants** qui, malgré les programmes chargés, acceptent de consacrer du temps pour faire répéter les chants, pour récolter l'œuf, la farine et le sucre nécessaires à la fabrication du goûter, pour prendre les inscriptions des élèves désireux de préparer les

merveilles, et encore pour distribuer les papillons annonçant la fête. De plus, ils mettent des enfants à disposition pour aller chercher le buis destiné à couvrir la Bête de Mai et confectionnent avec leurs élèves les fleurs en papier qui décoreront la table du goûter. Toutes ces occupations peuvent distraire les élèves de leur travail et représentent une charge supplémentaire que les enseignants acceptent de bon cœur : qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés !

La coordination de cette tradition s'avérait plus facile pour moi lorsque j'avais encore une classe à l'école. Le contact était alors plus aisé avec tous les enfants de l'école.

Les parents prennent une part active à cette tradition. Grâce aux formulaires que leur distribuent les enseignants, ils peuvent s'inscrire pour une tâche ou l'autre : préparation des merveilles ou de la crème, installation des tables, service du goûter ou tenue de la buvette, vente des merveilles, voire organisation

éventuelle de jeux après le goûter. Ils peuvent aussi contribuer à la construction de la Bête de Mai ou la porter pendant le cortège. Ils confectionnent encore les couronnes fleuries de fleurs fraîches qui orneront la tête des enfants du cortège.

La participation des parents reste aléatoire et tout dépend de leur bonne volonté. Selon les années, ils s'inscrivent en nombre suffisant pour assurer toutes les tâches, mais parfois, il faut battre le rappel avec insistance pour ne pas compromettre la fête. C'est bien dommage !

Les enfants : il y a 50 ans, c'était surtout les grands qui étaient les plus actifs. Ils continuent à l'être dans la préparation de la fête : aller chercher le buis, récolter les œufs, la farine et le sucre, confectionner des fleurs en papier, préparer les merveilles ou couvrir la Bête de Mai sont les missions qui leur reviennent et ils se mobilisent volontiers pour préparer la fête. Elèves de 5^{ème} ou 6^{ème}, ils se sentent

moins d'attrance pour participer à la fête elle-même, notamment au cortège. Il y a 20 ans, les élèves ayant passé au Cycle d'Orientation accompagnaient et encadraient encore leurs camarades plus jeunes dans le cortège. Actuellement les mentalités changent, et même si, plus petits, ils aimaient le Feuillu, les jeunes de cet âge se sentent peut-être confusément ridicules dans un défilé essentiellement composé de petits enfants. Il serait donc souhaitable de motiver et responsabiliser les élèves de 5^{ème} et 6^{ème}. C'est dans ce sens et pour mieux faire connaître le Feuillu que j'avais fait une conférence sur cette fête à l'école de Confignon et à celle des Racettes, à Onex. Sans les enfants... pas de Feuillu !

Le plus émouvant, c'est un grand-père qui a « fait le Feuillu » il y a des années et qui vient avec son petit-fils pour lui faire connaître cette tradition.

La municipalité et son personnel : c'est aussi grâce à elle que la fête peut se

dérouler correctement. Elle prête les locaux et le matériel nécessaires. De plus, les concierges de l'école et de la salle communale sont à disposition et les employés des services extérieurs transportent la Bête de Mai quand la fête est finie. Les autorités communales se promettent de collaborer plus étroitement afin que cette fête et cette tradition caractéristiques de la Commune subsistent et restent vivantes.

Les **associations communales** qui acceptent déjà ou accepteront encore d'aider à la réalisation de cette jolie tradition sont aussi des acteurs importants.

3. Organisation de la fête

La Bête de mai : en 1955 elle était de petite taille et un élève de 7^{ème} la portait. Au fil des années, la Bête a pris une dimension plus importante, comme elle devait l'être à l'origine, il y a des siècles;

c'est un adolescent qui a alors été chargé de la porter.



M. Sébastien Gabbianelli,
porteur de la Bête de Mai en 2005

Construction : C'est un cône dont, à l'origine, les huit montants étaient faits de branches de noisetier, mais dont le bois séchait et cassait. Ils ont donc été remplacés par des montants de bambous, plus légers et imputrescibles.



La structure de la Bête de Mai

Sur cette cage, souvent construite par un ancien élève devenu papa, les enfants tissent un maillage avec de la ficelle synthétique (parce qu'elle ne pourrit pas).

Il faut environ 500 mètres de ficelle ! Ce tissage est très particulier et certains élèves s'avèrent très doués pour le réaliser.

La carcasse de la Bête peut être conservée trois ou quatre ans.

Couverture de buis : quelques jours avant la fête, les élèves de la 4^{ème} à la 6^{ème} vont ramasser du buis pour couvrir la bête.

A tour de rôle, les enfants tissent alors des petites branches de buis dans le maillage de ficelle. Le buis a un excellent pouvoir couvrant, ses petites feuilles persistantes ne fanent pas et sont légères sur cette carcasse de plus de deux mètres et demi de haut et pesant environ 35 kilos.

Le porteur vient essayer la Bête qui est suspendue sur ses épaules grâce à des bretelles souples. Trouver un porteur constitue toujours un problème !

Ainsi portée, la Bête prend vie. Elle peut avancer et reculer, aller d'un côté à l'autre, se pencher, tourner et danser.

Il a fallu lutter pendant des années et c'est encore le cas maintenant, pour faire comprendre que la Bête de Mai n'est pas faite pour être construite avec des tubulures métalliques ni fixées sur des roulettes... La Bête est vivante, elle était ainsi du temps des Helvètes. Posée sur des roulettes, elle serait inerte, figée. Elle n'aurait plus d'âme.

Décoration florale de la Bête : le premier dimanche matin de mai, les enfants apportent des fleurs pour décorer la Bête. Suivant les fleurs de printemps disponibles, la Bête peut se parer de couleurs diverses, mais elle est toujours très belle, surtout quand le bouquet final a été posé au sommet du cône fleuri.

C'est cette Bête et le bonheur des enfants qui est maintenant en moi depuis 50 ans, cette émotion et cet enthousiasme que j'aimerais communiquer avant de quitter

ce monde. J'aimerais que le Feuillu continue.



Les merveilles : depuis 50 ans, chaque année, la semaine qui précède le premier dimanche de mai, chaque enfant apporte un œuf, une poignée de farine et une poignée de sucre. Avec tous ces ingrédients, on prépare les fameuses merveilles artisanales. Chacun participe ainsi au goûter.

Au début, en 1956, c'était les filles qui préparaient les merveilles dans ma cuisine, mais avec l'accroissement de la population et 14 douzaines d'œufs à transformer en merveilles, il a fallu évoluer ! C'est ainsi que la plus grosse quantité de ces friandises est maintenant préparée par un groupe de mamans bénévoles dans la cuisine de la salle communale, sous l'œil attentif de Mesdames Party et Michel, faiseuses de merveilles chevronnées depuis des années elles-mêmes précédées par le tandem de Mesdames Roehrich et Jaggi, puis celui de Mesdames Lachavanne et Lavizzari. Une plus petite quantité est préparée symboliquement par des élèves à l'école. C'est ensuite un plaisir de les voir se régaler.



Recette des merveilles du Feuillu

Cette recette a été donnée à Madame Jeanne Blanchet par Madame Jeanne Berthet, épouse de l'ancien maire de Confignon, Joseph Berthet en avril 1956.

Ingrédients :

*Pour environ 15 merveilles
Une douzaine d'œufs
Une pincée de sel
Un zeste entier de citron (non traité ou bien lavé) et un jus
800 g. de farine blanche de blé
un peu de fleur d'oranger ou de kirsch
2 litres d'huile pour friture*

du sucre en poudre pour saupoudrer finalement les merveilles

Ustensiles :

*Un saladier, une fourchette, un mixer
Un rouleau à pâtisserie, une roulette dentelée
Une planche à pâtisserie
Un pinceau
Une écumoire
Une friteuse
Du papier absorbant (de ménage)
Du papier de soie*

Préparation de la pâte :

En général, la veille :

- *Casser les 12 œufs dans un saladier*
- *Ajouter une bonne pincée de sel, ainsi que les zestes de citron, la fleur d'oranger ou le kirsch*
- *Battre les œufs avec une fourchette ou un mixer de façon à obtenir la consistance d'une grosse omelette*

- *Tout en remuant, ajouter la farine à petites doses en évitant les grumeaux, jusqu'à ce qu'on obtienne une pâte épaisse, de style chewing gum*
- *Couvrir d'un linge humide et laisser reposer*
- *(Ne jamais ajouter de sucre, ce qui empêcherait la merveille de gonfler)*

Préparation des merveilles :

Avoir à sa disposition soit une friteuse électrique, soit une poêle.

Prendre de la pâte du saladier ; elle est très collante, donc bien fariner ses mains, la planche et le rouleau.

Préparer de petites boules comme des noix. Aplatir des boules d'un coup sec avec la paume de la main. On obtient ainsi une forme ronde qu'on étale avec le rouleau enfariné.

Lorsque cette merveille atteint environ 15 cm. et 1 à 2 mm. d'épaisseur, avec la roulette, on donne 3 coups parallèles au milieu sans atteindre le bord. Ceci a

pour but d'avoir 3 ouvertures qui permettront à l'huile chaude de bien imbiber la pâte, ce qui lui permettra de gonfler.

Avant de jeter une merveille dans l'huile, il est préférable d'une part d'en préparer plusieurs à l'avance et surtout de la balayer avec un pinceau pour retirer la farine superflue qui pourrait tomber dans l'huile et la brunir.

Lorsque la merveille a été mise dans l'huile bien chaude et qu'elle est saisie et gonflée, appuyer dessus légèrement avec une écumoire pour achever sa cuisson et la retourner. Ne pas laisser brunir.

La retirer, l'égoutter sur du papier absorbant. La saupoudrer ensuite de sucre et la déposer délicatement dans une corbeille préalablement tapissée de papier de soie protecteur.

Les merveilles peuvent se conserver quatre jours, mais elles sont bien meilleures toutes fraîches ou le lendemain.

Bon appétit ! C'est le régal des petits et des grands.

4. Déroulement de la fête le premier dimanche de mai

Cortège du matin : Le grand souci, c'est le temps que le ciel nous réserve. En général, il fait beau.



Les enfants ont rendez-vous à 9 heures 30 dans la cour de la Mairie. Ils amènent

de grosses cloches. L'une d'elle, fondue exprès pour l'occasion et sur laquelle on a gravé le mot *Feuillu*, a été offerte par Monsieur Jeanneret, enseignant de la Commune. Autrefois, le rendez-vous était plus matinal (8 heures.), mais le cortège allait jusqu'à Cressy. Avec les nouvelles habitudes de vie, l'heure de départ a reculé.

Le cortège du matin comporte peu d'élèves, mais il a tendance à s'étoffer, ce qui est réconfortant. Et pourtant, c'est le plus beau. Il passe par le chemin de Murcie, suit le bas du village, un coin de la commune plus campagnard et plus proche de la nature.

Certains habitants nous attendent, prêts à nous accueillir, cependant, ils sont moins nombreux qu'il y a 50 ans !



En tête viennent les enfants porteurs de cloches qu'ils agitent bruyamment pour réveiller les gens et annoncer l'arrivée du Feuillu. Suivent les enfants avec des tirelires pour la quête. On chante « *Beau mois de mai* ». Les enfants sont couronnés de fleurs du plus joli effet.



Les petits ont un peu peur de la Bête, si immense. Un petit garçon m'a déclaré : « *C'est un arbre qui marche !* ». C'est bien un peu cela quand on regarde la Bête le long des haies !

Le cortège remonte par la route de Soral, puis la Rampe de l'Eglise pour arriver juste à la sortie de la messe. La quête continue. Il y a des paroissiens sexagénaires qui se rappellent du Feuillu de leur enfance, il y a 50 ans...

Voici les deux chants principaux chantés
par les enfants dans le cortège

Beau mois de Mai : *Beau mois de
Mai, quand reviendras-tu
M'apporter des feuilles, m'apporter des
feuilles ?
Beau mois de Mai, quand reviendras-
tu
M'apporter des feuilles pour faire mon
Feuillu ?*

*Beau mois de Mai, quand reviendras-
tu
M'apporter du buis, m'apporter du
buis ?
Beau mois de Mai, quand reviendras-
tu
M'apporter du buis pour faire mon
Feuillu ?*

*Beau mois de Mai, quand reviendras-
tu
M'apporter des fleurs, m'apporter des
fleurs ?*

*Beau mois de Mai, quand reviendras-
tu
M'apporter des fleurs pour faire mon
Feuillu ?*

Il est revenu... : *Il est revenu le
joyeux mois de Mai
Ami quel beau jour, tout sourit, tout est
gai.
La verte prairie s'émaille de fleurs
Partout de la vie, ce sont les
splendeurs.*

Cortège de l'après-midi : les enfants y
sont plus nombreux, souvent plus petits.
Auparavant, les plus grands, parfois des
adolescents, encadraient le cortège. Le
cortège s'ébranle vers 15 heures sur la
place du Village, suivi par de nombreux
parents et des poussettes de bébés, ce
qui est nouveau. Aujourd'hui, hélas, les
portes des maisons restent closes et
l'accueil est plutôt « désertique ». Heureusement, les clients de l'Auberge
sont là, enchantés de découvrir cette fête

folklorique inattendue et bienvenue ! Le cortège passe devant l'ancienne école, puis par le bosquet. Il s'arrête devant la poste avec force chants et bruits de cloche.



Pendant ce temps, les papas installent les tables, les mamans et les grands-mamans mettent les nappes blanches en papier et dressent le couvert pour le goûter ; elles décorent le tout avec les fleurs en papier crêpon confectionnées par les élèves. On apporte les corbeilles de merveilles, on prépare les pots de sirop et de crème.



Préparation des tables pour le goûter - Monsieur Freddy Guerne participait déjà à l'organisation de la première édition du Feuillu

Le cortège poursuit son chemin et s'arrête à la fontaine du Vuillonnex, où les enfants boivent car il fait chaud, on chante encore et la soif est là. On redescend par le chemin de Chaumont jusqu'au chemin Sous-le-Clos. On longe alors le mur du cimetière. A cet endroit, deux anciens élèves, Marie-Claude Holdener et Yves Grangier, adolescents responsables du cortège en leur temps (depuis ils sont devenus grands-parents et je les ai remplacés) ont instauré une coutume. Il s'agit de déposer les couronnes des enfants qui le désirent sur la tombe de ceux et celles qui avaient activement participé au Feuillu. Sans eux, le Feuillu n'existerait peut-être plus... Cette

habitude, ou plutôt ce rite, continue. Après tout, il faut savoir relier le passé et le présent et ne pas oublier ceux qui ont contribué à la pérennité du Feuillu de Confignon !



Le cortège se remet alors en marche, lentement, car tout le monde est fatigué, mais ce qui n'a pas changé en 50 ans, c'est la hâte avec laquelle les enfants se précipitent vers les tables du goûter pour boire le sirop, manger les merveilles et la crème ! Encore un Feuillu terminé ! Combien y en aura-t-il encore ? Une

tradition qui devient de plus en plus fragile et qui disparaîtra si on n'y prend pas garde. Il faut y croire.



Après le goûter : des tables sont installées pour les parents et les promeneurs curieux de fêtes villageoises qui se régaler des bonnes merveilles.

Il y a quelques années, une fois le goûter terminé, des parents se dévouaient pour organiser des jeux. Maintenant, c'est plus difficile. Il faudrait renouer avec ce type d'organisation. Je pense aussi au temps où des groupes folkloriques étaient venus danser ou aux prestations du Théâtre des Montreurs d'images...

Et puis, vers 19 heures, il y avait la raclette du Feuillu. Cela a duré près de

dix ans, mais c'était un travail supplémentaire et l'on vieillit ... cette réjouissance a disparu ! Les idées ne manquent pas, ce sont les bonnes volontés qu'on attend. La raclette devrait être une organisation à part. On pourrait encore penser à un bal du Feuillu (maintenant on parle de « boum ») pour les adolescents

La buvette : Pour éteindre la soif des adultes, il y a la buvette. Elle participe à la convivialité de la fête. Outre les boissons, on y vend encore des merveilles et des glaces.

Les ressources du Feuillu : Depuis 50 ans, les ressources financières de la fête proviennent de la quête réalisée pendant le cortège et des bénéfices de la buvette. Jusqu'en 1970, l'argent ainsi récolté était donné à l'école pour la course scolaire. Par la suite, la Mairie a supprimé cette habitude, car elle a subventionné les courses d'école. Actuellement, la somme récoltée reste

donc au Feuillu et c'est la Banque Raiffeisen qui gère ce petit pécule. Le groupe du Feuillu parvient donc à fonctionner de manière indépendante, mais avec l'augmentation des frais postaux pour les tout-ménages, il faudra songer à trouver d'autres apports financiers. Depuis 25 ans, le dixième de la récolte financière est envoyée à une association pour la protection de l'enfance.

Exposition de photos souvenirs : Il arrive qu'on installe une petite exposition de photos et d'articles de journaux sur le Feuillu dans la salle communale.

5. Conclusion

Il y a 50 ans, à part le cortège, le Feuillu était une fête discrète : deux ou trois mamans s'occupaient du goûter, il y avait une cinquantaine d'élèves. Nous descendions tables, chaises et nappes dans mon jardin où le goûter avait lieu. Le cortège allait jusqu'au coteau de Bernex.

C'était une aventure ! Avec l'accroissement de la population, le goûter a quitté mon jardin et s'est installé au cœur de Confignon. Le Feuillu est redevenu une fête villageoise comme avant Calvin. Les manifestations qui ont été ajoutées, comme la raclette en fin de soirée en ont encore augmenté la convivialité.

Ces dernières années, des Bêtes anciennes, des carcasses ont été brûlées. Une bête ne peut être détruite qu'à la fin de l'hiver et par le feu. Il en restera une à brûler pour le cinquantenaire. C'est très symbolique et émouvant.

6. L'avenir

Le Feuillu a dû quitter un jardin entouré de murs pour s'installer sur la place du Village. Il faut perpétuer cette jolie coutume enfantine, mais quel sera son avenir ? D'aucun songeait à supprimer le cortège du matin : ce serait une aberration !

Il y a 50 ans, ce village d'environ 500 habitants avait sa vie propre ; chacun se connaissait et les anciens avaient retrouvé le Feuillu de leur enfance.

Avec la nouvelle urbanisation de Confignon, les années 60 marquent une césure importante avec le passé ; la tradition du Feuillu a alors servi de lien printanier entre les anciens Confignonnois désemparés et les nouveaux habitants des immeubles qui avaient été construits au chemin des Hutins, à la place familière des vignes et des prés. Grâce aux enfants, ce fut un ciment innocent et précieux pour l'âme d'un village qui avait changé de vie et doublé d'un seul coup le nombre de ses habitants.

Aujourd'hui, il y a beaucoup d'associations pour rendre notre commune vivante et conviviale. Cependant, avec les nouveaux habitants de Cressy, comme naguère et grâce aux enfants, le Feuillu pourrait servir de petit pont par-dessus la route de Chancy. En

effet, il y a 50 ans, le cortège du matin allait jusqu'à Cressy. Pourquoi ne pas recommencer ? Qu'en pensez-vous ? Il est permis d'espérer et de s'enthousiasmer. En tous cas, la fête du Feuillu fait partie du patrimoine culturel de la Commune de Confignon. Nous espérons que les enseignants de l'école de Cressy lui feront bon accueil.

Jeanne Blanchet
Coordinatrice du groupe du Feuillu
Avril 2006



Cette plaquette a été réalisée par la Commune de Confignon, l'association du Feuillu et avec le soutien financier de :

Résidence Beauregard S.A
Etablissement Médico-Social
Chemin de Cressy 67
1232 Confignon